



HAL
open science

LES INDÉFINIS NOMINAUX [+ HUMAIN] EN CORÉEN ET EN JAPONAIS NUKU/AMU ET DARE

Injoo Choi-Jonin, Rie Takeuchi-Clément

► **To cite this version:**

Injoo Choi-Jonin, Rie Takeuchi-Clément. LES INDÉFINIS NOMINAUX [+ HUMAIN] EN CORÉEN ET EN JAPONAIS NUKU/AMU ET DARE. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2002, 1 (97), pp.453-485. hal-04307863

HAL Id: hal-04307863

<https://hal.science/hal-04307863>

Submitted on 26 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES INDÉFINIS NOMINAUX [+ HUMAIN]
EN CORÉEN ET EN JAPONAIS
NUKU/AMU ET DARE

RÉSUMÉ — *Le présent article a pour but de montrer que les indéfinis du coréen et du japonais, s'ils ont une certaine affinité quant à leurs emplois, n'ont pas pour autant un système identique. Ils se distinguent, d'une part, par le sens instructionnel codé dans chacune des formes (nuku et amu en coréen, et dare en japonais), et d'autre part, par leurs contextes d'emploi, tant morphosyntaxiques que discursifs. Le système d'indéfinis du coréen s'avère, en fin de compte, plus spécifié que celui du japonais.*

0. Introduction

Les affinités entre interrogatifs et indéfinis se remarquent dans bien des langues. H. Frei, dans son petit fascicule de 1940, les notent en effet, non seulement dans les langues telles que le chinois et le japonais, mais également dans les langues indo-européennes. En coréen comme en japonais, un même morphème peut être utilisé comme un interrogatif ainsi que comme un indéfini, et ce phénomène est bien montré dans Chang & Labrune (1994)¹. Ces auteurs signalent en effet que les morphèmes indéfinis à statut nominal se trouvent principalement dans les quatre types d'emplois suivants : emploi en interrogation partielle (anglais, «*wh-*»), emploi d'«indéfini positif» (anglais, «*some + N*»), emploi d'«indéfini négatif» (anglais, «*no + N*») et emploi d'«indéfini virtuel» (anglais, «*any + N*»).

L'hypothèse défendue par Chang & Labrune est que les morphèmes indéfinis ont chacun une valeur constante, et que leurs différents emplois proviennent de la structure syntaxique dans laquelle ils se trouvent, ainsi que de certains morphèmes avec lesquels ils se combinent. Nous sommes entièrement d'accord sur cette hypothèse, mais voudrions apporter quelques précisions sur certains points, et par là compléter l'étude des deux auteurs. Ceci étant dit, comme nous le verrons plus tard, les

¹ Voir également I. CHOI-JONIN (2001).

systèmes d'indéfinis en coréen et en japonais ne sont pas aussi identiques qu'ils semblent l'être à la première vue, et ceci, contrairement à ce que tentent de montrer Chang & Labrune dans leur article.

Nous nous proposons donc de réexaminer les quatre emplois des indéfinis en coréen et en japonais qu'elles mentionnent, et ce, en examinant toutes les formes d'indéfini utilisables pour chaque type d'emploi. Nous emploierons donc les termes d'indéfinis positif, négatif, virtuel, dans un sens plus large que Chang et Labrune, qui semblent utiliser, elles, chaque terme pour désigner une forme. Il faut aussi noter que les indéfinis du japonais connaissent, en plus des quatre emplois mentionnés par Chang et Labrune, un autre emploi, à savoir l'emploi d'indéfini spécifique ou factuel, représenté par la forme *dare-mo-ga* (cf. R. Takeuchi: 2000, Ch. VIII). Nous ne prendrons cependant pas en compte cet emploi dans la présente étude, étant donné que les indéfinis du coréen ne le permettent pas. En effet, comme nous le verrons plus tard, si la forme *nuku-na* peut être employée aussi bien dans un contexte non spécifique que dans un contexte spécifique, elle semble nécessiter néanmoins un énoncé modalisé, même dans un contexte spécifique. L'emploi d'indéfini spécifique ne se trouve donc pas vraiment en coréen.

Nous nous limiterons dans ce travail à l'étude des indéfinis nominaux dotés du trait sémantique [+ Humain], et ce faute de place, mais surtout pour les deux raisons suivantes : comme l'avaient déjà signalé Chang et Labrune, le coréen, contrairement au japonais, dispose de deux morphèmes indéfinis [+ Humain], à savoir *nuku* et *amu* ; l'explication qu'on pourrait trouver sur le fonctionnement de ces morphèmes a beaucoup de chance d'être valable pour d'autres indéfinis dotés du trait [- Humain], [Temps], [Lieu], [Manière], [Quantité], bien que ceci reste à vérifier.

1. Interrogatif / Indéfini

Comme le signalent Chang & Labrune, en japonais, le mot *dare*, s'il se trouve dans un énoncé interrogatif, est interprété comme une interrogation partielle. Dans ce cas, il est suivi d'une marque casuelle.

- (1) J *dare-ga kimasita-ka ?*
 DARE-S être venu-ST(Int)
 "Qui est venu ?"

Un énoncé interrogatif est marqué en japonais morphologiquement par un suffixe verbal *-ka*. En coréen, en revanche, l'énoncé construit de la même manière peut donner au morphème indéfini soit une interprétation d'interrogation partielle soit une interprétation d'indéfini positif.

- (2) C **nu^hku'-ga o-as !-Èbnig la ?**
 NUKU-S venir-Pas-ST(Int)
 “Qui est venu ? / Quelqu’un est-il venu ?”

Ces deux interprétations peuvent être distinguées par l’accentuation: dans l’interprétation de l’interrogation partielle, l’accent porte sur le mot *nuku*, alors que dans celle de l’indéfini positif, il porte sur le prédicat². On peut ainsi dire que la structure informationnelle est différente : dans le premier cas, c’est le sujet qui est considéré comme focus, alors que dans le deuxième cas, c’est le prédicat qui constitue le foyer de l’information demandée.

Force est donc de constater que l’hypothèse de Chang & Labrune, bien qu’elle puisse être pertinente pour le japonais, n’est pas suffisante pour le coréen, lorsqu’elles postulent que l’interprétation interrogative ou indéfinie des morphèmes indéfinis en coréen et en japonais dépend du type d’énoncé, à savoir l’interrogation ou l’assertion positive ou négative. Elle dépend en coréen non seulement du type d’énoncé mais encore de la structure informationnelle.

2. Indéfini positif

Comme on vient de le noter, le terme indéfini en coréen, contrairement au japonais, peut recevoir soit une interprétation de l’interrogatif soit celle de l’indéfini positif dans un énoncé interrogatif. Par contre, dans un énoncé assertif positif, il reçoit seulement l’interprétation de l’indéfini positif. D’après Chang & Labrune, cette interprétation est possible, parce que l’indéfini est suivi de l’enclitique - (*n*)/*ga* en coréen et de *-ka* en japonais, qui ont pour fonction de marquer soit l’interrogation (ex. 3) soit l’alternance (ex. 4):

- (3) C **mEgcu-rÈl ma-si-'s !-Èbnig la ?**
 bière-Acc boire-SH-Pas-ST(Int)
 J **bîru-wo nomimasita ka ?**
 bière-Acc avoir bu-ST(Int)
 “Avez-vous bu de la bière?”
- (4) C **saram-inga w'nsuN-inga morÈ-gEs !-da**
 homme-(n)GA singe-(n)GA ne pas savoir-SM-ST
 J **hito-ka saru-ka wakaranai**
 homme-KA singe-KA ne pas savoir

² D’après H. Frei (1940: 7), en indo-européen, on trouve un phénomène similaire: le thème **k^wi-* portait un ton élevé ou bas selon qu’il était interrogatif ou indéfini.

“Homme ou singe, on ne sait pas”

Or, si le suffixe *-(n)ga* du coréen peut effectivement marquer l’interrogation, sa valeur d’alternance notée par Chang & Labrune est sujette à caution. L’exemple (4), cité par les auteurs pour illustrer la valeur d’alternance de *-(n)ga*, reflète la structure de l’interrogation indirecte (il peut être traduit : “Je ne sais pas si c’est un homme ou un singe”)³. Le prédicat qui peut apparaître dans cette structure est en effet limité à des verbes tels que *morÈ-da* (“ne pas savoir”), *mud-da* (“demander”) ou *po-da* (“voir”) :

- (5-a) C *kÈ saram cib-e is !-nÈnga mul’-poa*
“Demande s’il est à la maison”
(5-b) C *kÈ saram cib-e is !-nÈnga mol-a*
“Je ne sais pas s’il est à la maison”
(5-c) C *kÈ saram cib-e is !-nÈnga ka-bo-a*
“Va voir s’il est à la maison”

Le suffixe coréen *-(n)ga* marque, dans ces exemples, l’interrogation et non l’alternance. Il marque ainsi l’ignorance du locuteur quant à la validation de la prédication.

L’alternance au sens courant du terme est marquée en coréen par l’enclitique *-na*. Dans l’exemple suivant :

- (6) C *sp^hein, kÈrisÈ dÈN-Èi nara-nÈn ohu*
Espagne, Grèce Pl-G pay-Th après-midi
han-si-na tu-si-ka tP-mj’n
une-heure-NA deux-heures-S devenir-SC(Hyp)
tosi-na noNc^hon motu naccam-Èl ca-nÈn
ville-NA campagne tout sieste-Acc dormir-SA
p’rÈs-i is !-ta.
habitude-S être-ST(Décl)
“En Espagne et en Grèce, par exemple, vers une ou deux heures de l’après-midi, ils ont l’habitude de faire une sieste, que ce soit en ville ou à la campagne.” (Kim U.-J.:31)

les syntagmes *han-si-na tu-si* (“une ou deux heures”) et *tosi-na noNc^hon* (“la ville ou la campagne”) comportent deux éléments lexicaux coordonnés par l’enclitique *-na*. Ce dernier a pour rôle de dévaluer le

³ Cette analyse est également valable pour l’exemple (4) du japonais.

choix du premier élément, c'est-à-dire le terme lexical qui précède *-na*, comme un argument, tout en laissant la possibilité de la validation de ce choix. Il donne ainsi comme instruction de re-sélectionner un autre élément dans le même paradigme, pouvant être reconnu comme un argument, au cas où le premier choix n'est pas valable. On peut alors avoir deux interprétations avec un syntagme comportant l'enclitique *-na*. Premièrement, parmi les éléments lexicaux coordonnés par *-na*, peut être validé seulement un élément. On peut parler, dans ce cas, de la valeur "sélective" de *-na*, et c'est cette valeur sélective qu'on observe dans le syntagme *han-si-nA tu-si* ("une ou deux heures") de l'exemple (6). Deuxièmement, étant donné qu'aucun des éléments coordonnés par *-na* n'est définitivement éliminé de la liste, ils peuvent finalement être tous validés. On pourra parler, dans ce cas, de la valeur "jonctive"⁴ de *-na*, et c'est cette valeur jonctive qui est mise en jeu dans le syntagme *tosi-nA noNc^hon* ("la ville ou la campagne"), figurant dans le même exemple. On peut par ailleurs noter que ce dernier syntagme comportant *-na* à valeur jonctive est combinable avec l'adverbe *motu* ("tout"), ce qui est impossible s'il s'agit d'un *-na* à valeur sélective.

En japonais, la valeur sélective est marquée par le même morphème que celui de l'interrogation, à savoir *-ka*. Ainsi, le syntagme coréen *han-si-nA tu-si* ("une ou deux heures") de l'exemple précédent sera traduit :

(7) J *iti-zi ka ni-zi*
 une-heure KA deux-heures
 "une ou deux heures"

En revanche, la valeur jonctive ne peut pas être traduite par le même morphème; le japonais a recours à *mo*, morphème signifiant en gros "aussi". La séquence en coréen *tosi-nA noNc^hon* ("la ville ou la campagne") de l'exemple (6) sera traduite :

(8) J *tokai de-mo inaka-de mo*
 ville Loc-MO campagne-Loc MO
 "que ce soit en ville ou à la campagne"

On peut donc constater que la valeur sélective est marquée en coréen par le morphème *-na*, et non par *-(n)ga*. En japonais, l'interrogation et la valeur sélective semble effectivement être marquée par le même

⁴ Les valeurs "sélective" et "jonctive" sont mises en évidence pour le coordonnant *ou* en français par K. van den Eynde et al. (1987). Ces auteurs parlent également de la valeur "distributive" de *ou*.

morphème *-ka*⁵. Il faut également noter que le morphème *-na* du coréen marque aussi bien la valeur sélective que la valeur jonctive, alors qu'en japonais, ces deux dernières valeurs sont marquées par deux morphèmes différents.

Revenons au terme indéfini du coréen *nuku*. Suivi de *-(n)ga*, il peut très bien avoir une lecture d'indéfini positif. Or, dans ce cas, la présence de l'enclitique *-(n)ga* est loin d'être obligatoire, alors qu'en japonais, la présence de *-ka* est obligatoire :

- (9-a) C *nuku-rËl c^hac-nËn k's kat-e*
 qui-Acc chercher-SA ND sembler-ST(Décl)
 "Il semble qu'il cherche quelqu'un."
 (9-b) C *nuku-nga-rËl c^hac-nËn k's kat-e*
 (9-c) J * *dare-wo sagasi-te iru you desu*
 DARE-Acc chercher-SC être apparence Pred
 (9-d) J *dare-ka-wo sagasi-te iru you desu*

Les deux formes du coréen, *nuku* et *nuku-nga* ne semblent pas pour autant être des variantes libres. En effet, si elles sont interchangeables dans certains cas, il n'en va pas toujours ainsi. Dans un contexte où le locuteur connaît l'identité du référent, mais qu'il ne veut pas la mentionner pour une raison ou une autre, la forme *nuku-nga* n'est pas acceptée. Soit la situation où A demande au téléphone à B d'aller voir un film, et que B le refuse en disant qu'il ne peut pas sortir parce qu'il y a quelqu'un qui est venu le voir. Dans ce contexte où B connaît forcément l'identité de ce quelqu'un, qu'il ne nomme pas, on ne peut pas utiliser la forme *nuku-nga*, mais seulement *nuku*:

- (10-a) C * *nuku-nga o-a is !'-s'...*
 NUKU-NGA venir-SC être-SC (Cause)
 "Parce qu'il y a quelqu'un qui est venu me voir..."
 (10-b) C *nu^hku'-ga o-a is !'-s'...*
 NUKU-S venir-SC être-SC (Cause)
 "Parce qu'il y a quelqu'un qui est venu me voir..."

Ainsi, les deux formes d'indéfini positif du coréen se distinguent par le fait que le locuteur connaît ou non l'identité du référent. Avec *nuku*, le locuteur peut connaître ou non l'identité du référent, alors qu'avec *nuku-nga*, le locuteur ne la connaît pas. Cette contrainte d'emploi provient,

⁵ Cependant, cette analyse semble concerner surtout l'écrit. Selon J. Kawaguchi (1979), à l'oral, en l'absence du morphème indéfini et de l'intonation montante, le suffixe *-ka* n'a pas de valeur interrogative.

nous semble-t-il, de la valeur de *-nga*, qui, dans son emploi comme suffixe interrogatif, marque l'ignorance du locuteur quant à la validité de la prédication.

En japonais, *dare-ka* fonctionne comme *nuku-nga* du coréen: on ne peut pas l'utiliser dans un contexte où le locuteur connaît forcément l'identité du locuteur. Dans ce cas, on a recours à des éléments nominaux tels que *hito* ("personne"), *okyakusan* ("invité"), *tomodati* ("ami"), etc. :

- (10-c) J * *dare-ka-ga ki-te iru kara*
 DARE-KA-S venir-SC être SC(cause)
 (10-d) J *hito-ga ki-te iru kara*
 personne-S

De même, lorsqu'on cherche quelqu'un, on peut employer *nuku* en coréen et non *nuku-nga*.

- (11-a) C *nuku gese-jo?*
 NUKU être (+ Hon)-ST
 "Il y a quelqu'un?"
 (11-b) C **nuku-nga gese-jo?*
 NUKU-NGA être-ST
 "Il y a quelqu'un?"

Dans ce contexte, le locuteur adresse la parole à une personne dont il n'est même pas sûr de l'existence. Pourtant, en adressant la parole à cette personne, il fait comme si cette personne existait réellement. En japonais, c'est la forme *dare-ka* qui est utilisée dans ce contexte.

- (11-c) J * *Dare i-masu-ka?*
 DARE être-Pol-ST
 "Il y a quelqu'un?"
 (11-d) J *Dare-ka i-masu-ka?*
 DARE-KA être-Pol ST
 "Il y a quelqu'un?"

Il semblerait alors que l'indéfini positif *nuku-nga* du coréen est utilisé lorsqu'on met en avant l'ignorance du locuteur quant à l'identité du référent, alors que l'indéfini positif *nuku* est employé lorsqu'on met en avant la validation d'au moins un référent. En japonais, dans les deux cas, c'est la même forme *dare-ka* qui est employée.

Au vu de la description des indéfinis *nuku* (C) et *dare* (J) à valeur interrogative et à valeur d'indéfini positif que nous venons d'esquisser,

nous serions tentées de formuler l'hypothèse suivante concernant leur valeur. Les valeurs des indéfinis peuvent être formulées, à l'instar de l'analyse de G. Kleiber (1995) sur les adverbes spatiaux du français *ici* et *là*, en deux parties, dont l'une est instructionnelle et l'autre, descriptive. *Dare* du japonais tout comme *nuku* du coréen a pour sens descriptif "la catégorie des référents humains". Or, les deux indéfinis ne semblent pas avoir tout à fait le même sens instructionnel, qui précise le mode de référence.

Nuku du coréen, à la différence de *dare* du japonais, peut être employé aussi bien comme un interrogatif que comme un indéfini positif. Ces deux derniers partagent en fait une même valeur référentielle, à savoir la référentialité suspendue⁶. Ils se distinguent pourtant par d'autres instructions référentielles: l'interrogatif, à la différence de l'indéfini positif, stipule l'identification du référent demandée à l'interlocuteur, alors que l'indéfini positif, lui, à la différence de l'interrogatif, présuppose qu'il y a au moins un référent validable⁷. On pourrait alors formuler les instructions référentielles véhiculées par le *nuku* du coréen et le *dare* du japonais comme suit:

(12) sens instructionnel :

- NUKU : Référence suspendue
 - identifier le(s) référent(s)
 - il y a au moins un référent validable
- DARE : Référence suspendue
 - identifier le(s) référent(s)

Le *nuku* du coréen semble avoir ainsi un sens instructionnel plus spécifique que *dare* du japonais. Ce dernier, à la différence du premier, ne précise pas que dans le processus d'identification référentielle, la case à remplir ne doit pas être vide. En japonais, afin de préciser que la référence suspendue n'est pas une référence nulle, on doit combiner *dare* avec la marque interrogative/alternative *-ka*. En effet, selon Kawaguchi (1979), *-ka* est essentiellement un opérateur de disjonction, ayant pour signification "parmi les termes disjoints (t1, t2, t3...ou tn), il y a au moins un *t* tel qu'il rend f(x) vrai par le remplacement de *x* par *t*." Le morphème *-ka* semble ainsi coder deux sens instructionnels, à savoir "référence

⁶ La référence suspendue a été remarquée par K. van den Eynde et al. (1987), en français, pour les pronoms interrogatifs ainsi que pour les pronoms dits indéfinis tels que *quelqu'un*, *quelque chose*, etc.

⁷ Cette remarque est due à A. Culioi (1985: 70), qui note que "*quelqu'un* signifie 'ça n'est pas personne'". Autrement dit, *quelqu'un* présuppose une occurrence non nulle, quelle que soit la variation qualitative.

suspendue” et “existence d’au moins un référent validable”. L’instruction référentielle liée à l’indéfini positif “il y a au moins un référent validable” découle ainsi directement de l’un des sens instructionnels du morphème -*ka*. En coréen, par contre, elle est codée dans le sens lexical de *nuku*. C’est pourquoi, comme nous le verrons plus tard, l’existence du référent représenté par *nuku* ne peut pas être niée.

3. Indéfini virtuel

L’indéfini dit virtuel est un terme employé par Chang & Labrune (1994), qui analysent sous ce terme les expressions telle que *dare-demo* en japonais et *nuku-na / amu-na* en coréen, auxquelles elles attribuent la valeur “free choice”, comme à l’indéfini de l’anglais *any*. Nous utiliserons, pour notre part, le terme *indéfini virtuel* au sens plus large, en désignant par ce terme tous les emplois des indéfinis susceptibles de se trouver dans un contexte non spécifique.

3.1. Indéfini virtuel en japonais

En japonais, *dare-demo* semble effectivement fonctionner comme indéfini virtuel, dans la mesure où il apparaît seulement dans un contexte non spécifique, et non dans un contexte spécifique. Or, il existe une autre forme qui peut apparaître dans un contexte non spécifique. Il s’agit de *dare-mo*, précédé d’un thème (désormais *N-wa dare-mo*). Ceci est mis en évidence dans R. Takeuchi (2000, chapitre VIII), où l’auteur examine trois cas de figure de *dare* combiné avec *-mo*, à savoir *dare-demo*, *N-wa dare-mo* et *dare-mo-ga*, qui ont tous une valeur universelle. La dernière forme, *dare-mo-ga*, appelée par l’auteur “quantificateur de distributivité exhaustive”, contrairement aux deux premières formes, n’apparaît que dans un contexte spécifique ou factuel. Nous renvoyons pour le détail à cette étude, et nous contenterons de résumer les principales caractéristiques de *dare-demo* et *N-wa dare-mo*, qui fonctionnent comme indéfini virtuel.

Le morphème *-mo* a pour valeur quantitative en gros “accumulation, énumération, exhaustivité”, et est dans certaine mesure comparable à *aussi* ou *même* du français, sans pour autant qu’il en soit l’équivalent. Dans le cas de combinaisons de *dare* avec le morphème *-mo*, on obtient une valeur d’exhaustivité dans un ensemble de référents humains donné.

(13-a) J *gakusei-tati-wa dare-mo-ga kozotte yatte ki-ta*
 étudiant-Pl-Th DARE-MO-S tous(ensemble) envoyer venir-Pas
 “Les étudiants sont tous venus”

(13-b) J *hito-wa dare-mo ituka-wa sinu*
 homme-Th DARE-MO un jour-Th mourir

- “Tout le monde meurt un jour”
 (13-c) J *hito-wa dare-demo ituka-wa sinu*
 homme-Th DARE-DEMO un jour-Th mourir
 “Tout le monde meurt un jour”

En ce qui concerne le morphème *-de*, qui figure dans *dare-demo*, il marque la proposition subordonnée causale, et est une forme apparentée au mot prédicatif *-da*, ayant pour fonction de transformer un nom ou un adjectif en prédicat. La combinaison de *-de* avec *-mo* (*-demo*) marque la proposition subordonnée concessive.

- (14) J *asita-no ensoku-wa ame-de mo kekkousi masu*
 demain-G excursion-Th pluie-DEMO exécuter Pol
 “Même s’il pleut, l’excursion de demain aura lieu”

La concession exprime la rupture de la relation logique attendue entre condition et validité d’un fait. Dans le cas de *dare-demo*, nous avons postulé plus haut que *dare* a pour sens descriptif [+ humain] et pour sens instructionnel “identifier le(s) référent(s)” pouvant recevoir la propriété exprimée par le prédicat. Il est donc question d’un choix à faire dans la catégorie [+ humain]. Lorsqu’il est combiné avec *-demo*, la valeur concessive associée à ce dernier porte sur ce sens instructionnel, c’est-à-dire, sur le choix. *Dare-demo* donne ainsi comme sens instructionnel “quel que soit le choix effectué dans la catégorie [+ humain]”.

D’un point de vue distributionnel, *dare-demo* ne se combine pas avec les marques casuelles sujet et accusatif, alors qu’il se combine avec d’autres marques casuelles. Ces dernières se mettent entre *dare* et *-demo* et non derrière *dare-demo*:

- (15-a) J *dare-demo-?*ga / dare-demo-?*wo*
 S Acc
 *dare-demo-?ni / dare-demo-?*to*
 Dat avec
 (15-b) J *dare-?*ga-demo / dare-??wo-demo*
 S Acc
 dare-ni-demo / dare-to-demo
 Dat avec

Cette possibilité combinatoire montre que *dare-demo* n’est pas encore entièrement lexicalisé.

Dare-demo ne peut apparaître que dans un contexte non spécifique. Il peut s’agir d’un contexte générique ou d’un contexte non générique, ayant une valeur modale:

- (16-a) J *gakusei-wa dare-mo-ga tatiagat-ta*
 étudiant-Th DARE-MO-S se lever-Pas
 “Les étudiants se sont tous levés”
- (16-b) J * *gakusei-wa dare-demo tatiagat-ta*
- (17) J *hito-wa dare-demo ituka-wa sinu*
 homme-Th DARE-DEMO un jour-Th mourir
 “Tout le monde meurt un jour”
- (18-a) J *gakusei-wa dare-demo kono mondai-ga tok-eru (darou)*
 étudiant-Th DARE-DEMO ce problème-S résoudre-pouvoir
 “N’importe quel étudiant pourra résoudre ce problème”

L’emploi de *dare-demo* semble ainsi être favorisé dans un énoncé modalisé. Le sens instructionnel “quel que soit le choix” qui nécessite un parcours exhaustif du paradigme de la catégorie [+ humain] est interprété comme une possibilité sous-jacente, même si en réalité, on peut ne pas parcourir entièrement ce paradigme.

La forme *N-wa dare-mo* peut aussi apparaître dans un contexte non spécifique, mais seulement dans un contexte générique (cf. ex. 13-b), et non dans un contexte non générique :

- (18-b) J ?? *gakusei-wa dare-mo kono mondai-ga tok-eru (darou)*
 étudiant-Th DARE-MO ce problème-S résoudre-pouvoir
 “N’importe quel étudiant pourra résoudre ce problème”

En résumé, le japonais dispose de deux formes d’indéfini virtuel, *dare-demo* et *N-wa dare-mo*, toutes deux pouvant apparaître dans un contexte non spécifique. Elles sont par ailleurs marquées toutes deux par le trait [exhaustivité]. Elles se distinguent pourtant par leur contexte d’emploi; *dare-demo* peut apparaître aussi bien dans un contexte générique que dans un contexte non générique, alors que *N-wa dare-mo* ne peut apparaître que dans un contexte générique.

3.2. Indéfini virtuel en coréen

En coréen, comme l’ont signalé Chang & Labrune, l’indéfini virtuel peut être exprimé non seulement par *nuku-na* mais aussi par *amu-na* :

- (19-a) C *nuku-na i il-Èn ha-l su is !-ta*
 n’importe qui ce travail-Th faire-SA capacité être-ST(Décl)
 “N’importe qui / tout le monde peut faire ce travail”

(19-b) C *amu-na* i il-Èn ha-l su is !-ta
 n'importe qui ce travail-Th faire-SA capacité être-ST(Décl)
 "N'importe qui peut faire ce travail"

Dans *nuku-na*, on reconnaît la forme *nuku*, qui peut être employée aussi bien comme l'interrogatif que comme l'indéfini positif, et la forme *-na*, que nous avons analysée plus haut comme morphème alternatif ayant soit la valeur sélective soit la valeur jonctive.

En ce qui concerne *amu*, s'il dénote un sens général "être humain", tout comme *nuku*, il n'a pas d'autonomie syntaxique, et ce, contrairement à *nuku*. Il apparaît toujours suivi d'un enclitique particulier *-na*, *-rado* ou *-do*, et l'ensemble formé ainsi est employé comme l'indéfini virtuel ou l'indéfini négatif. L'enclitique *-do* a la même valeur que *-mo* du japonais, à savoir "accumulation, énumération, exhaustivité". Les formes complexes, *nuku-do* et *amu-do*, n'apparaissent que dans un énoncé négatif, sauf, à notre avis, une exception; *nuku-do* peut apparaître dans un énoncé affirmatif, s'il est accompagné d'une marque comparative. Nous reviendrons sur ce problème plus tard. L'enclitique *-rado* est une forme composée du suffixe conjonctif causal *-ra* (comparable au *-de* du japonais) et du morphème *-do*. Il a donc la même composition morphologique que le *-demo* du japonais, et semble dénoter une valeur concessive. Les formes complexes, *nuku-rado* et *amu-rado*, expriment, tout comme le *dare-demo* du japonais, l'indéfini virtuel. Elles sont donc en concurrence avec *nuku-na*, *amu-na*, dans le domaine d'indéfini virtuel en coréen. Nous examinerons d'abord ces deux dernières formes, afin d'en discerner la différence, avant de les comparer avec *nuku-rado* et *amu-rado*.

La différence entre *amu* et *nuku* réside encore dans leur statut syntaxique. *Nuku* fait partie de la classe nominale, pouvant être employé tout seul comme un constituant sujet ou objet (cf. ex. 9-a, 10-b). En revanche, *amu* fait partie d'une classe déterminative. En effet, comme on peut le constater dans les exemples suivants, il dénote un référent humain, lorsqu'il est suivi d'aucun élément nominal, alors que lorsqu'il réfère à une chose, à un endroit, à un moment ou à un livre, il doit être suivi d'un élément nominal :

(20-a) C *amu-k's-ina*
 AMU-ND⁸ (chose)-NA "n'importe quoi"
 (20-b) C *amu-de-na*

⁸ ND signifie "nom dépendant", qui nécessite obligatoirement un déterminatif pour être employé. Il dénote soit une catégorie générale, telle que ± humain, temps, lieu, etc., soit une modalité telle que capacité, factualité, etc.

- AMU-ND (endroit)-NA “n’importe où”
 (20-c) C *amu-t !E-na*
 AMU-ND (temps)-NA “n’importe quand”
 (20-d) C *amu-c^hEk-ina*
 AMU-livre-NA “n’importe quel livre”
 (20-e) C *amu- -na*
 AMU- -NA “n’importe qui”

Chang & Labrune n’ont pas tout à fait tord, nous semble-t-il, lorsqu’elles disent que *nuku* est indéfini quantitativement et *amu* est indéfini qualitativement, même si les arguments qu’elles donnent ne sont pas tout à fait clairs. Nous voudrions donc apporter ici plus de précisions et d’arguments en faveur de cette hypothèse.

Nuku est un élément nominal, ayant pour sens lexical, “identifier un (des) référent(s) humain(s), et il y a au moins un référent validable”. Le paradigme ouvert par *nuku* ne doit donc pas être vide. Le morphème *-na*, en tant que coordonnant, peut avoir soit une valeur sélective, soit une valeur jonctive. Combiné avec *nuku*, il dénote une valeur jonctive, et non sélective. En effet, le syntagme *nuku-na* est toujours combinable avec l’adverbe *ta* ou *modu* signifiant “tout”:

- (21) C *c^huri- sos’l-ha-mj’n nuku-na ta a-nÈn*
 roman policier-faire-SC NUKU-NA tout savoir-SA
mj’N-t^hamc’N sj’llok homcÈ-nÈn
 célèbre-détective Sherlock Holmes-Th
manhÈn ilhwa-rÈl namkj-’s !-ta
 nombreux anecdote-Acc laisser-Pas-ST (Décl)
 “Le célèbre détective Sherlock Holmes, que tout le monde connaît,
 quand il s’agit de roman policier, a laissé beaucoup
 d’anecdotes.” (Sin Dong-A, sept, 1995: 531)

Nous serions alors tentées de dire que dans *nuku-na*, *nuku* ouvre le paradigme des référents humains, dans lequel se trouve au moins un référent validable, et *-na*, avec sa valeur jonctive, valide chacun des référents contenus dans ce paradigme. Le parcours exhaustif dans le paradigme des référents humains est donc nécessairement impliqué dans *nuku-na*. Ceci étant dit, le paradigme des référents humains peut être délimité explicitement. En effet dans les exemples suivants:

- (22) C *paNsoN-e c^hulhj’nha-nÈn saram-Èn*
 radio-Loc se présenter-SA homme-Th
nuku-na ’n’-hunlj’n-Èl pataja ha-n-ta.

NUKU-NA langue-exercice-Acc recevoir faire-Pst-ST(Décl)
 “Quiconque se présente à la radio doit suivre un stage linguistique.”
 (Lee K.-J.: 99)

- (23) C *kj'Nki-e* *c^hamkaha-n s'nsu-nÈn*
 compétition-Loc participer-SA joueur-Th
nuku-na *kÈ kjuc^hik-Èl cik^hja ha-n-ta.*
 NUKU-NA ce règle-Acc respecter faire-Pst-ST(Décl)
 “Quel que soit le joueur qui participe à une compétition, il doit
 respecter les règles du jeu” (Kim U.-J.: 116)

Le thème qui précède *nuku-na*, à savoir “les personnes qui se présentent à la radio” dans (22) et “les joueurs qui participent à une compétition” dans (23), construit une classe particulière de référents humains, qui doivent être validés chacun individuellement comme un argument du prédicat qui suit. Lorsque le paradigme des référents humains n’est pas explicitement délimité, il est question de tous les êtres humains, quels qu’ils soient.

Cependant, *nuku-na* ne semble pas se combiner avec n’importe quel prédicat. En effet, étant donné que le pronom *nuku* pointe chaque individu compris dans un paradigme séparément, et non collectivement, un prédicat qui vise un référent collectif se combine mal avec *nuku-na*. Ce cas est illustré dans les exemples suivants.

- (24) C *inkan-Èn* *nuku-na* *cuk-ki marj'n-i-ta*
 homme-Th NUKU-NA mourir-SN nécessité-être-ST(Décl)
 “Tout le monde meurt.”
 (ex. cité dans Chang & Labrune (1994: 79, note 2))
- (25-a) C *inkan-Èn* *manmul-Èi j'NcaN-i-ta*
 homme-Th toutes les créatures-G maître-être-ST(Décl)
 “L’homme est maître de toute créature”
- (25-b) C **inkan-Èn* *nuku-na* *manmul-Èi j'NcaN-i-ta*

Ces exemples représentent des énoncés génériques. Or, dans (25), la présence de *nuku-na* rend l’énoncé inacceptable, alors que dans (24), elle ne pose aucun problème. Ce qui différencie ces deux énoncés, c’est la façon de saisir l’argument représenté comme thème. Dans (25), le prédicat signifiant “être maître de toute créature” envisage les référents humains collectivement, alors que dans (24), le prédicat signifiant “mourir” saisit les référents humains individuellement. Le syntagme *nuku-na* est ainsi compatible avec un prédicat que l’on pourrait qualifier d’“individualisant” et non avec un prédicat “globalisant”. Ce trait “individualisant” associé à *nuku-na* est encore mis en évidence dans un énoncé comparatif. Dans l’exemple suivant :

- (26) C *nuku-na nam-pota cal ha-nÈn k's-Èl*
 NUKU-NA autrui-Comp bien faire-SA ND-Acc
kaci-ko t^hE'na-n-ta.
 posséder-SC naître-Pst-ST(Décl)
 “Chaque être humain a un don particulier.” (Kim U.-J.: 53)
 (Lit: “Tout le monde est né avec quelque chose qui permet de
 dépasser les autres.”)

nuku-na indique chaque être humain, et est saisi “par rapport aux autres”, représenté par le syntagme comparatif *nam-pota*. Ce type de comparaison aurait été impossible s’il s’agissait d’une saisie collective des référents humains.

Le trait “individualisant” concerne aussi le *dare* du japonais: l’exemple du japonais (17), équivalent à (24) du coréen, est parfaitement acceptable, alors que (25-c) du japonais n’est pas acceptable, tout comme (25-b) du coréen:

- (25-c) J * *ningen-wa dare-demo banbutu-no sihaisya de-aru*
 homme-Th DARE-DEMO toute créature-G maître Préd.
 “L’homme est maître de toute créature”

On peut conclure, au vu de l’analyse précédente, que **le syntagme *nuku-na* du coréen met en oeuvre l’opération d’un parcours exhaustif de la classe des référents humains, qui sont pris individuellement.**

En ce qui concerne *amu*, sa fonction déterminative semble avoir au moins deux conséquences sémantiques. Premièrement, un déterminatif peut servir à restreindre l’extension du référent dénoté par l’élément nominal devant lequel il apparaît. *Amu* semble en effet avoir pour rôle de distinguer une partie des référents du reste dans une catégorie notionnelle. Or, la restriction peut se faire soit d’un point de vue quantitatif soit d’un point de vue qualitatif. La restriction effectuée par *amu* s’appuie sur des propriétés non différentielles. Elle se fait donc d’un point de vue qualitatif. Le morphème *-na*, combiné avec *amu*, qui a une fonction partitive, active par conséquent la valeur sélective et non jonctive. C’est pourquoi, nous semble-t-il, il ne peut pas apparaître dans un énoncé générique, où il est question de tous les référents appartenant à une même catégorie, et non d’une partie de ces référents. Cette valeur partitive ou non exhaustive ne concerne pas *nuku*, qui peut apparaître, combiné avec *-na*, dans un énoncé générique :

- (27-a) C *inkan-Èn nuku-na cuk-ki marj'n-i-ta*

- homme-Th NUKU-NA mourir-SN nécessité-être-ST(Décl)
 “Tout homme est mortel” (Lit.: “Tous les hommes meurent.”)
 (27-b) C **inkan-Èn amu-na cuk-ki marj'n-i-ta*
 homme-Th AMU-NA mourir-SN nécessité-être-ST(Décl)

C'est toujours cette valeur partitive / non exhaustive qui permet à *amu-na* de se combiner avec un quantificateur numéral, qui précise la quantité de la sélection, ce qui n'est pas possible avec *nuku-na*⁹.

- (28-a) C *kacok-cuN-e amu-na han-pun-eke j'nlakhase-jo.*
 famille-milieu-Loc AMU-NA un-personne-Dat contacter-ST(Inj)
 “Contactez l'un des membres de votre famille”.
 (28-b) C **kacok-cuN-e nuku-na han-pun-eke j'nlakhase-jo.*

Deuxièmement, *amu*, bien qu'il fonctionne comme un déterminatif, ne précise aucune propriété différentielle, et par là annule ces différences entre différents référents de la même catégorie. Or, *-na* combiné avec *amu* a une valeur sélective. Une sélection qui s'appuie sur des propriétés non différentielles semble donner un effet dépréciatif à *amu-na*, effet qui ne se remarque pas avec *nuku-na* :

- (29-a) C *kÈ-nÈn nuku-eki-na chinc'lha-ta*
 lui-Th NUKU-Dat-NA être gentil-ST(Décl)
 “Il est gentil avec tout le monde”
 (29-b) C *kÈ-nÈn amu-eki-na chinc'lha-ta*
 lui-Th AMU-Dat-NA être gentil-ST(Décl)
 “Il est gentil avec n'importe qui”

⁹ Comme le montre l'exemple (28), *amu* est compatible avec un quantifieur. Ce qui contredit l'un des arguments donnés par Chang & Labrune, qui attribuent à *amu* une valeur qualitative. C'est en fait l'argument qu'elles utilisent qui est inadéquat, et non la valeur de *amu*. L'inacceptabilité de leur exemple (22) tient en effet au statut déterminatif de *amu* :

**amu han saram-do o-ci anh-as'-da*
nuku han saram-do o-ci anh-as'-da
 un personne-DO venir-ND Nég-Pas-ST
 “Personne n'est venu”

Dans cet exemple, *han saram* est un quantifieur constitué d'un numéral et d'un classifieur. Ce classifieur quantifié ne peut apparaître qu'avec un constituant nominal. *Amu*, contrairement à *nuku*, ne peut pas être employé tout seul comme un constituant nominal.

Par rapport à l'exemple (29-a), comportant *nuku-na*, l'exemple (29-b), qui, lui, comporte *amu-na*, sous-entend qu'il faut être gentil avec certaines personnes et pas avec n'importe qui.

L'analyse précédente nous permet alors de dire que **le syntagme *amu-na* met en oeuvre une opération de partition, tout en annulant les propriétés différentielles qui peuvent exister entre différents référents appartenant à un même ensemble.**

Nous venons de mettre en évidence la différence entre *nuku-na* et *amu-na*. Voyons à présent le cas de *nuku-rado* et *amu-rado*. Nous avons dit plus haut que la forme *-rado* est comparable au *-demo* du japonais. En effet, *-ra*, qui figure dans *-rado*, semble être la même marque que celle qui fonctionne comme suffixe conjonctif causal. Cette dernière apparaît uniquement dans le cas où on emploie un nom comme un prédicatif :

(30) C *kÈ ai-nÈn ab'ci-ga gasu-ra norE-rÈl cal h-E*
ce enfant- Th père-S chanteur-SC chanson-Acc bien faire-ST
"Comme son père est un chanteur, il chante bien"

Combinée avec le morphème *-do*, comparable à *-mo* du japonais, elle exprime tout comme *-demo* du japonais une valeur concessive :

(31) C *kÈ ai-nÈn ab'ci-ga gasu-ra-do*
ce enfant- Th père-S chanteur-RA-DO
norE-rÈl cal mos-h-E
chanson-Acc bien Nég-faire-ST
"Même si son père est un chanteur, il ne chante pas bien"

Or, la forme complexe *-rado* peut être combinée avec un constituant nominal, qui ne fonctionne pas comme un prédicatif. Dans ce cas, elle garde toujours une valeur concessive, mais apporte une autre valeur argumentative, telle que "ceci n'est pas le meilleur choix" :

(32) C *na-ra-do t !ara-ga-cu-lk !a ?*
moi-RADO suivre-aller-donner-ST(Int)
"Veux-tu que je t'accompagne ?"
(sous-entendu : "je ne suis pas la meilleure personne qui puisse t'accompagner")

Que se passe-t-il alors lorsque les indéfinis *nuku* et *amu* sont combinés avec *rado*? Dans beaucoup de cas, *nuku-rado* semble être

substituable à *nuku-na*, ayant une valeur exhaustive, et *amu-rado*, à *amu-na*, ayant une valeur non exhaustive:

(33-a) C *inkan-Èn nuku-na cuk-ki marj'n-i-ta*
homme-Th NUKU-NA mourir-SN nécessité-être-ST(Décl)
“Tout homme est mortel” (Lit: “Tous les hommes meurent.”)

(33-b) C *inkan-Èn nuku-rado cuk-ki marj'n-i-ta*

(34-a) C *kacok-cuN-e amu-na han-pun-eke j'nlakhase-jo.*
famille-milieu-Loc AMU-NA un-personne-Dat contacter-ST(Inj)

“Contactez l’un des membres de votre famille”.

(34-b) C *kacok-cuN-e amu-rado han-pun-eke j'nlakhase-jo.*

Cependant, *nuku-rado*, contrairement à *nuku-na*, peut avoir une valeur non exhaustive. Soit l’exemple suivant.

(35) C *gaÈl-e-nÈn pj'nci-rÈl s !È-ges l-'jo.*
automne-Tps-Th lettre-Acc écrire-SM-ST
nuku-rado gÈdE-ga dP-' bad-a cu-se-jo
NUKU-RADO celui-S devenir-SC recevoir-SC donner-SH-ST
“J’écrirai une lettre à l’automne. Soyez mon amour, et recevez-la”
(chanson)

Dans cet exemple, *nuku-rado* réfère à une personne, dont l’identité n’est pas définie. Il a un sens, dans ce cas, très proche de l’indéfini positif *nuku* “quelqu’un”. Si l’on remplace *nuku-rado* par *nuku-na*, cette valeur non exhaustive n’apparaît plus, le locuteur s’adressant à tout le monde.

D’autre part, si *nuku-rado* figure en position prédicatif, il ne peut pas être remplacé par *nuku-na*, pas plus que par *amu-na* ou *amu-rado* :

(36-a) C *i b'mcP-rÈl c'cirÈ-n saram-i nuku-rado*
ce crime-Acc commettre-SA personne-S NUKU-RADO
joNs'ha-l su 'bs-da
pardonner-SA ND ne pas être-ST
“Quelle que soit la personne qui a commis ce crime, je ne peux pas lui pardonner”

(36-b) C **i b'mcP-rÈl c'cirÈ-n saram-i nuku-na joNs'ha-l su 'bs-da*

(36-c) C **i b'mcP-rÈl c'cirÈ-n saram-i amu-rado joNs'ha-l su 'bs-da*

(36-d) C **i b'mcP-rÈl c'cirÈ-n saram-i amu-na joNs'ha-l su 'bs-da*

Dans l'exemple (36-a), *i b'mcP-rÈl c'cirÈ-n saram-i nuku-rado* ("quelle que soit la personne qui a commis ce crime") constitue une proposition subordonnée concessive, et *nuku-rado* figure en position prédicatif, précédé du sujet *i b'mcP-rÈl c'cirÈ-n saram-i* ("la personne qui a commis ce crime"). *Nuku-na*, *amu-na* et *amu-rado* ne peuvent jamais apparaître en position prédicative, contrairement à *nuku-rado*. Ceci semble être dû aux deux raisons suivantes. En coréen, un nom ne peut pas figurer en position prédicative sans être suivi d'un suffixe prédicatif. Dans l'exemple (36-a), la forme *nuku-rado* est analysable comme étant un prédicat, constitué du nom *nuku*, du suffixe conjonctif concessif *-rado*. C'est ainsi qu'elle peut occuper la position prédicative. En revanche, la forme *nuku-na*, contrairement à *nuku-rado*, ne peut pas être analysée comme prédicat, dans la mesure où *-na* n'est pas un suffixe prédicatif, mais plutôt, un coordonnant nominal. D'ailleurs, *nuku-na*, contrairement à *nuku-rado*, peut être suivi d'une marque casuelle, comme nous le verrons plus tard, et peut fonctionner ainsi comme un constituant nominal. Ce dernier, comme nous l'avons dit, ne peut pas se trouver tout seul en position prédicative en coréen. La deuxième raison concerne *amu-na*, *amu-rado*. La fonction prédicative qui peut être assumée par *nuku-rado* est une fonction identificationnelle. *Nuku* met justement en oeuvre l'opération identificationnelle, grâce à son sens instructionnel (cf. supra §2), alors que *amu* n'a aucune fonction identificationnelle, sa fonction étant d'annuler les différences des propriétés qui existent entre différents référents appartenant à la même catégorie notionnelle.

Nuku-na se distingue encore de *nuku-rado* par sa possibilité d'apparaître dans un énoncé factuel¹⁰, comme on peut le constater dans l'exemple suivant:

- (37-a) C *baN-E is !-d'-n saram-Èn*
 chambre-Loc être-Pas-SA personne-Th
nuku-na hanb'n s !ig-Èn danj-' o-as !-'-jo
 NUKU-NA une fois-Th passer-SC venir- Pas-ST-Hon
 "Tous ceux qui étaient dans la chambre sont allés
 (aux toilettes) au moins une fois"
 (Etri: Kang Hyoung-Won, *poici anhneun son* "la main invisible", 1994, Namdo)
- (37-b) C **baN-E is !-d'-n saram-Èn*

¹⁰ *Nuku-na* semble néanmoins nécessiter un énoncé modalisé même dans un contexte factuel. L'exemple (37-a) devient en effet moins naturel sans le constituant thématique *hanb'n s !ig-Èn* ("au moins une fois"), qui apporte une valeur modale à l'énoncé.

nuku-rado *hanb'n s !ig-Èn danj-' o-as !-'-jo*

Il semblerait alors que *nuku-na* peut apparaître aussi bien dans un contexte factuel que virtuel, alors que *nuku-rado* ne peut apparaître que dans un contexte virtuel. Ceci n'est pas non plus surprenant, puisque *-rado*, exprimant une concession, ne peut pas avoir une valeur factuelle. En ce qui concerne *amu-na*, *amu-rado*, ils semblent être réservés au contexte virtuel, et ceci, à cause de la valeur associée à *amu*. Ce dernier, nous l'avons vu, a pour valeur de gommer la différence des propriétés qui existent entre différents référents appartenant à une même classe notionnelle. Avec cette valeur, qui présuppose d'abord les propriétés différentielles, et qui en fait ensuite abstraction, il ne peut donc pas être employé dans un contexte factuel.

Nous proposons donc les sens instructionnels de *nuku-na*, *nuku-rado* comme suit:

- ***nuku-na*** : valider tous les référents identifiés individuellement dans un ensemble factuel ou virtuel;

- ***nuku-rado*** : quel que soit le référent identifié dans un ensemble virtuel.

Nous précisons que le parcours exhaustif est nécessaire avec *nuku-na*, alors qu'il ne l'est pas avec *nuku-rado*. Ce dernier peut très bien référer seulement à un référent, comme il peut référer à tous les référents d'un ensemble virtuel.

Amu-na n'est pas non plus tout à fait équivalent à *amu-rado*: ce dernier, à la différence de *amu-na*, ne peut avoir un effet dépréciatif. Soit une situation où il est préférable de prévenir les parents, alors qu'on n'a pas de parents. Dans le cas où il faut quand même prévenir quelqu'un d'autre, l'emploi de *amu-rado* (cf. ex. 38-a) est meilleur que celui de *amu-na* (cf. ex. 38-b). Autrement dit, *amu-rado* laisse entendre que bien que ce ne soit pas une bonne solution, pour pallier la situation, il faut tout de même l'accepter. Ce sens concessif n'apparaît pas avec *amu-na*, qui sera interprété plutôt avec un effet dépréciatif, tel que "puisque vous n'avez pas de parents, n'importe qui pourra faire l'affaire. Contactez-le donc".

(38-a) C *bohoca-ga an-gesi-mj'n amu-ege-rado j'nlag-hase-jo*
protecteur-S Nég-être-SC AMU-Dat-RADO contact-faire-ST
"Si vous n'avez pas de parents, contactez n'importe qui d'autre"

(38-b) C *bohoca-ga an-gesi-mj'n amu-ege-na j'nlag-hase-jo*

Cette différence d'interprétation semble être due à la différence entre *-rado* et *-na*: *-rado*, contrairement à *-na*, ne met pas seulement en cause la validation d'un choix par rapport aux autres choix possibles, mais aussi apporte un sens concessif tel que "même si ce n'est pas le meilleur choix." Le choix effectué sur des propriétés non différentielles est donc interprété comme dernière solution, faute de mieux. Ainsi, si *amu-na* est utilisé avec un effet dépréciatif, il peut difficilement être remplaçable par *amu-rado* :

- (39-a) C *kÈ-nÈn amu-ke-na chinc'lha-ta*
 lui-Th AMU-Dat-NA être gentil-ST(Décl)
 "Il est gentil avec n'importe qui"
 (sous-entendu : "il ne faut pas être gentil avec n'importe qui")
 (39-b) C ??*kÈ-nÈn amu-ke-rado chinc'lha-ta*

L'exemple (39-b) est difficilement interprétable, parce qu'avec *amu-egerado*, on l'interprète "il doit en principe être gentil avec certaines personnes, mais, comme ces personnes n'existent pas, pour faire quand même face à la situation, il est gentil avec n'importe qui", ce qui est tout de même bizarre.

Les sens instructionnels de *amu-na*, *amu-rado* peuvent être formulés comme suit:

- ***amu-na* : sélectionner un (des) référent(s) en s'appuyant sur des propriétés non différentielles**
- ***amu-rado* : sélectionner un (des) référent(s), même si ce n'est pas le(s) meilleur(s) choix.**

Une autre différence qui sépare *nuku-na / amu-na* du *nuku-rado / amu-rado* est la possibilité combinatoire avec les marques casuelles. *Nuku-na / amu-na* peuvent être suivis de la marque sujet, génitif ou accusatif, ce qui n'est pas possible pour *nuku-rado / amu-rado*. En revanche, d'autres marques casuelles, telles que datif, comitatif, peuvent apparaître aussi bien avec *nuku-na / amu-na* qu'avec *nuku-rado / amu-rado*. Elles figurent, dans ce cas, combinées avec *nuku-rado / amu-rado*, non derrière les formes indéfinis complexes, mais à l'intérieur de celles-ci, alors que combinées avec *nuku-na / amu-na*, elles peuvent figurer aussi bien derrière les formes indéfinis complexes qu'à l'intérieur de celles-ci:

- (40) C *nuku-na-ga* **nuku-ga-na*
 amu-na-ga **amu-ga-na*
 **nuku-rado-ga* **nuku-ga-rado*

*amu-rado-ga S	*amu-ga-rado S
<i>nuku-na-rÈI</i> <i>amu-na-rÈI</i> *nuku-rado-rÈI *amu-rado-rÈI Acc	*nuku-rÈI-na *amu-rÈI-na *nuku-rÈI-rado *amu-rÈI-rado Acc
<i>nuku-na-Èi</i> <i>amu-na-Èi</i> *nuku-rado-Èi *amu-rado-Èi G	*nuku-Èi-na *amu-Èi-na *nuku-Èi-rado *amu-Èi-rado G
<i>nuku-na-ege</i> <i>amu-na-ege</i> *nuku-rado-ege *amu-rado-ege Dat	<i>nuku-ege-na</i> <i>amu-ege-na</i> <i>nuku-ege-rado</i> <i>amu-ege-rado</i> Dat
<i>nuku-na-hago</i> <i>amu-na-hago</i> *nuku-rado-hago *amu-rado-hago Com	<i>nuku-hago-na</i> <i>amu-hago-na</i> <i>nuku-hago-rado</i> <i>amu-hago-rado</i> Com

Une marque casuelle, en coréen, se met, en principe, derrière un constituant nominal. On pourrait alors dire que *nuku-na* / *amu-na* fonctionne comme un constituant nominal. Par contre, *nuku-rado* / *amu-rado* n'a pas ce statut nominal, et c'est toujours *nuku* et [*amu* + \emptyset] qui fonctionnent comme un constituant nominal. Rappelons que *nuku* fait partie de la classe nominale, et *amu*, de la classe déterminative.

Le tableau suivant résume l'analyse des indéfinis virtuels du coréen *nuku-na*, *amu-na*, *nuku-rado*, *amu-rado*:

Tableau 1 : Indéfinis virtuels du coréen

	propriétés sémantiques	propriétés syntaxiques
--	------------------------	------------------------

	exhaustivité	effet dépréciatif	contexte factuel	position prédicative	valeur nominale
<i>nuku-na</i>	+	-	+	-	+
<i>amu-na</i>	-	+	-	-	+
<i>nuku-rado</i>	±	-	-	+	-
<i>amu-rado</i>	-	-	-	-	-

Les 4 formes d'indéfini virtuel du coréen n'ont donc pas les mêmes valeurs, et ceci, à cause des différences que nous avons mis en évidence entre *nuku* et *amu* d'une part, et entre *-na* et *-rado* d'autre part.

3.3. Bilan comparatif

Essayons à présent de comparer les indéfinis virtuels des deux langues. D'un point de vue morphologique, parmi les quatre formes des indéfinis virtuels du coréen, seule la forme *nuku-rado* est équivalente à *dare-demo* du japonais. En japonais, on ne trouve pas l'équivalent des *nuku-na* et *amu-na/rado* du coréen. De même, si la forme *N-wa dare-mo* du japonais peut être utilisée comme indéfini virtuel, la forme *nuku-do* du coréen, qu'elle soit précédée ou non d'un constituant thématique, ne peut apparaître que dans un énoncé négatif, sauf le cas de *nuku-poda-do*, forme *nuku-do*, accompagnée du comparatif *poda* (cf. infra, § 4). Ceci dit, le *dare-demo* du japonais se distingue du *nuku-rado* du coréen par son caractère exhaustif; le *nuku-rado* du coréen peut exprimer aussi bien la valeur exhaustive que sélective, alors que le *dare-demo* du japonais ne peut exprimer que la valeur exhaustive.

Si l'on tient compte du paramètre [exhaustivité], le *dare-demo* du japonais est comparable au *nuku-na* du coréen, tous deux nécessitant le parcours exhaustif du paradigme des référents humains. Ces deux dernières formes ne sont pas pour autant équivalentes, dans la mesure où le parcours exhaustif du *dare-demo* du japonais se fait uniquement dans un monde virtuel, alors que celui de *nuku-na* du coréen se fait aussi bien dans un monde virtuel que factuel. Les exemples cités plus haut (19-a, 21, entre autres) illustrent le contexte virtuel, et l'exemple (37-a), le contexte factuel:

Si l'on tient compte du paramètre [possibilité d'apparaître en position prédicative], *dare-demo* du japonais est, cette fois-ci, équivalent à *nuku-rado* du coréen. Rappelons que ce dernier est le seul parmi les indéfinis virtuels du coréen qui puisse apparaître dans cette position syntaxique. L'exemple (41-a) du coréen peut être traduit en japonais par (41-b):

- (41-a) C *i b' mcP-rÈl c' cirÈ-n saram-i nuku-rado*
 ce crime-Acc commettre-SA personne-S NUKU-RADO
joNs'ha-l su 'bs-da
 pardonner-SA ND ne pas être-ST
 “Quelle que soit la personne qui a commis ce crime, je ne peux pas lui pardonner”
- (41-b) J *sono hanzai-wo okasi-ta hito-ga dare demo*
 ce crime-Ac commettre-Accomp personne-S DARE-DEMO
yurusu -koto-wa deki-nai
 pardonner-NF(fait)-Th pouvoir-Neg

En japonais, dans un énoncé générique, peut être employé aussi bien *N-wa dare-mo* que *dare-demo* (cf. ex. 13-b, 13-c). En coréen, c'est *nuku-na* ou *nuku-rado* qui peut apparaître dans un énoncé générique, et non *amu-na*, *amu-rado* (cf. ex. 33-a, 33-b, 27-b). Le prédicat de ces énoncés doit être individualisant et non globalisant, et ce en coréen comme en japonais.

Si l'on tient compte maintenant du statut morpho-syntaxique, *dare-demo* du japonais fonctionne comme *nuku-rado* ou *amu-rado* du coréen, et non comme *nuku-na* ou *amu-na*. Nous avons vu plus haut que les formes *nuku-na*, *amu-na* du coréen peuvent être suivies d'une marque casuelle, telle que sujet, génitif, accusatif, datif, ou comitatif. Elles fonctionnent ainsi comme un constituant nominal. En revanche, les formes *nuku-rado*, *amu-rado* du coréen ne peuvent pas être suivies d'une marque casuelle. Si elles sont accompagnées d'une marque casuelle, ce sont les marques autres que celles de sujet, génitif et accusatif, et elles se mettent non derrière *nuku-rado*, *amu-rado*, mais derrière *nuku* et *amu*. Ainsi l'enclitique *-rado*, même combiné avec *nuku* et *amu*, ne semble pas avoir gagné le terrain du constituant nominal, contrairement à *-na*.

En japonais, on observe à peu près le même phénomène avec *dare-demo*. Ce dernier ne peut pas être suivi des marques sujet et génitif. Ces marques casuelles ne peuvent pas non plus être insérées entre *dare* et *-demo*, alors que les marques datif, comitatif peuvent l'être. En ce qui concerne la marque accusative, elle semble être acceptée, en japonais, si elle est insérée entre *dare* et *-demo*, ce qui n'est pas possible en coréen. Ceci semble être dû aux différentes valeurs liées à l'accusatif de chacune des langues. Ce problème dépassant notre sujet d'étude, nous nous contentons de le signaler, sans l'approfondir. Voici le tableau récapitulatif, qui résume les possibilités combinatoires des indéfinis virtuels avec les marques casuelles dans les deux langues.

Tableau 2: Possibilités combinatoires des indéfinis virtuels avec les marques casuelles

	Coréen		Japonais	
Sj	<i>nuku-na-ga</i> <i>amu-na-ga</i> <i>*nuku-rado-ga</i> <i>*amu-rado-ga</i>	<i>*nuku-ga-na</i> <i>*amu-ga-na</i> <i>*nuku-ga-rado</i> <i>*amu-ga-rado</i>	<i>*? dare-demo-ga</i>	<i>*dare-ga-demo</i>
Gén.	<i>nuku-na-Èi</i> <i>amu-na-Èi</i> <i>*nuku-rado-Èi</i> <i>*amu-rado-Èi</i>	<i>*nuku-Èi-na</i> <i>*amu-Èi-na</i> <i>*nuku-Èi-rado</i> <i>*amu-Èi-rado</i>	<i>* dare-demo-no</i>	<i>*dare-no-demo</i>
Acc	<i>nuku-na-rÈl</i> <i>amu-na-rÈl</i> <i>*nuku-rado-rÈl</i> <i>*amu-rado-rÈl</i>	<i>*nuku-rÈl-na</i> <i>*amu-rÈl-na</i> <i>*nuku-rÈl-rado</i> <i>*amu-rÈl-rado</i>	<i>* dare-demo-wo</i>	<i>?? dare-wo-demo</i>
Dat	<i>nuku-na-ege</i> <i>amu-na-ege</i> <i>*nuku-rado-ege</i> <i>*amu-rado-ege</i>	<i>nuku-ege-na</i> <i>amu-ege-na</i> <i>nuku-ege-rado</i> <i>amu-ege-rado</i>	<i>* dare-demo-ni</i>	<i>dare-ni-demo</i>
Com	<i>nuku-na-hago</i> <i>amu-na-hago</i> <i>*nuku-rado-hago</i> <i>*amu-rado-hago</i>	<i>nuku-hago-na</i> <i>amu-hago-na</i> <i>nuku-hago-rado</i> <i>amu-hago-rado</i>	<i>*dare-demo-to</i>	<i>dare-to-demo</i>

On peut noter également qu'aucune des deux formes d'indéfini virtuel du japonais ne permet l'effet dépréciatif, qui peut être exprimé, en coréen, par la forme *amu-na*. Ainsi par rapport à l'exemple (42-a) du coréen, dans lequel *amu-ege-na* dénote un effet dépréciatif, le japonais n'a pas d'équivalent. Dans l'exemple (42-b) du japonais, *dare-ni-demo* est traduisible en coréen par *nuku-ege-rado* ou *nuku-ege-na*, et non par *amu-ege-rado* ou *amu-ege-na*:

- (42-a) C *kÈ-nÈn amu-eke-na chinc'lhata*
 lui-Th AMU-Dat-NA être gentil-ST(Décl)
 "Il est gentil avec n'importe qui"
 (sous-entendu : "il ne faut pas être gentil avec n'importe qui")
- (42-b) J *kare-wa dare-ni-demo sinsetu-da*
 lui-Th DARE-Dat-DEMO gentil-Préd
 "Il est gentil avec tout le monde"
- (42-c) C *kÈ-nÈn nuku-eke-na \ nuku-ege-rado chinc'lhata*
 lui-Th NUKU-Dat-NA / NUKU-Dat-RADO être gentil-ST(Décl)
 "Il est gentil avec tout le monde"

Le tableau suivant résume l'étude comparative des indéfinis virtuels du japonais et du coréen:

Tableau 3 : Bilan comparatif des indéfinis virtuels du japonais et du coréen

	Japonais		Coréen			
	<i>N-wa dare-mo</i>	<i>dare-demo</i>	<i>nuku-na</i>	<i>amu-na</i>	<i>nuku-rado</i>	<i>amu-rado</i>
exhaustivité	+	+	+	-	±	-
+ spécifique	-	-	+	-	-	-
- spécifique	+ générique	+	+	-	+	-
	- générique	-	+	+	+	+
effet dépréciatif	-	-	-	+	-	-
position prédicative	-	+	-	-	+	-
valeur nominale	-	-	±	±	-	-

Au vu de ces analyses, aucun des indéfinis du coréen ne fonctionne comme le *dare-demo* du japonais, ni même le *nuku-rado* du coréen, qui est pourtant construit d'un point de vue morphologique comme le *dare-demo* du japonais. Nous pensons que ceci est dû aux sens instructionnels associés au *dare* du japonais et au *nuku* du coréen, qui ne sont pas tout à fait les mêmes. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, le *nuku* du coréen, à la différence du *dare* du japonais, présuppose au moins un référent validable, dans l'opération de l'identification d'un référent. C'est cette instruction présuppositionnelle qui semble permettre à *nuku* combiné avec *-rado* aussi bien une valeur exhaustive que non exhaustive, dans la mesure où il peut valider aussi bien un référent que plusieurs, voire tous les référents du paradigme, à condition que le nombre de référents validés ne soit pas nul. Combiné avec *-na*, il n'a que la valeur exhaustive, et ce à cause de la valeur jonctive activée par le morphème *-na*. En revanche, le *dare* du japonais ne présuppose pas la validation d'au moins un référent dans l'opération de l'identification d'un référent. Etant donné qu'il ne valide aucun référent lors du parcours du paradigme des référents humains, ce dernier ne peut être que total. D'où sa valeur exhaustive, lorsqu'il est combiné avec *-mo* ou *-demo*.

Voici un tableau qui résume les sens instructionnels des indéfinis virtuels du japonais et du coréen.

Tableau 4 : Sens instructionnels des indéfinis virtuels du japonais et du coréen

	Indéfini virtuel	sens instructionnel
Japonais	<i>N-wa dare-mo</i>	sélectionner tous les référents de la catégorie [+ humain], sur le mode générique
	<i>dare-demo</i>	quelle que soit la sélection
Coréen	<i>nuku-rado</i>	quel que soit le référent identifié
	<i>nuku-na</i>	additionner tous les référents identifiés
	<i>amu-rado</i>	sélectionner un (des) référent(s), même si ce n'est pas le meilleur choix
	<i>amu-na</i>	sélectionner un (des) référent(s), en s'appuyant sur des propriétés non différentielles

4. Indéfini négatif

Les indéfinis *nuku* et *amu* du coréen, combinés avec le morphème *-do*, ne peuvent apparaître que dans un énoncé négatif, sauf quand *nuku* est combiné avec l'enclitique comparatif. *Amu* ne se combine pas avec le comparatif :

- (43-a) C *na-nÈn nuku-poda-do bab !Ège sa-nÈn saram-i-da*
 moi-Th NUKU-Comp-DO occupé vivre-SA personne-être-ST
 “Je suis la personne la plus occupée du monde”
 (Litt: “Je suis la personne qui vit de manière occupée plus que personne”
 (43-b) C **na-nÈn amu-poda-do bab !Ège sa-nÈn saram-i-da*

En revanche, en japonais, l'indéfini *dare*, combiné avec *-mo*, peut apparaître aussi bien dans un énoncé positif que dans un énoncé négatif. Ceci dit, il y a lieu de distinguer en japonais *dare-mo* positif et *dare-mo* négatif. Ils se distinguent en premier lieu par l'accent. *Dare-mo* positif reçoit l'accent sur la syllabe *da*, alors que *dare-mo* négatif ne peut recevoir aucun accent. D'autre part, *dare-mo* positif peut ou non être accompagné d'une marque casuelle y compris les marques sujet et accusatif, et s'il n'est pas accompagné d'une marque casuelle, il nécessite obligatoirement un constituant thématique auquel il est coréférent. En revanche, *dare-mo* négatif ne peut pas être accompagné des marques casuelles sujet et accusatif, et même s'il n'est pas accompagné d'une marque casuelle, il ne nécessite pas un constituant thématique auquel il est coréférent.

La valeur de l'indéfini négatif semble être obtenue, dans les deux langues, par l'effet de combinaison de l'indéfini et du morphème signifiant approximativement "aussi" ou "même" (-*mo* du japonais et -*do* du coréen) d'une part, et de l'autre par la portée de la négation. C'est ce que nous allons tâcher de démontrer.

Essayons de discerner la différence entre le *nuku-do* et l'*amu-do* du coréen. A première vue, ces deux formes semblent se substituer librement dans un énoncé négatif:

- (44-a) C ***nuku-do*** *na-Èi salm-Èl dEsin*
 NUKU-DO moi-G vie-Acc à la place
sala cu-ci anh-nÈn-da
 vivre AuxM ("donner")-SN Nég-Pst-ST
 "Personne ne peut vivre ma vie à ma place"
 (44-b) C ***amu-do*** *na-Èi salm-Èl dEsin sala cu-ci anh-nÈn-da*

En japonais, c'est la forme *dare-mo* négatif qui est employée pour *nuku-do* ou *amu-do* du coréen :

- (44-c) J ***dare-mo*** *watasi-no jinsei-wo watasi-no-kawari-ni*
 DARE-MO moi-G vie-Acc moi-G-remplaçant-Dat
ikiru koto-wa deki-nai
 vivre fait(NF)-Th pouvoir-Nég
 "Personne ne peut vivre ma vie à ma place"

Il faut noter cependant pour les exemples coréens que la portée de la négation n'est pas la même quand on emploie *nuku-do* et quand on emploie *amu-do*. Avec *nuku-do*, la négation porte sur le prédicat, et non sur *nuku-do*. L'existence des référents construits par *nuku* n'est pas niée, mais seulement aucun des référents identifiés ne satisfait la propriété exprimée par le prédicat. En revanche, avec *amu-do*, la négation porte sur la référence de celui-ci, et signifie qu'aucun référent qui puisse satisfaire la propriété exprimée par le prédicat n'est identifié. Autrement dit, avec *nuku-do*, il existe des référents identifiés, mais aucun d'eux n'est satisfaisant, alors qu'avec *amu-do*, il n'y a aucun référent identifié. Cette explication devient encore plus convaincante avec les exemples suivants :

- (45-a) C *baN-e amu-do 'bs-da*
 chambre-Loc AMU-DO ne pas être
 "Il n'y personne dans la chambre"
 (45-b) C **baN-e nuku-do 'bs-da*

Dans ces exemples, le prédicat est un prédicat existentiel négatif, contraire au prédicat existentiel positif *is'-da* (“exister”). La notion de négation est marquée ici dans le sens lexical du prédicat *'bs-da*, et non par un morphème de négation spécifique. Ce prédicat existentiel négatif combine donc dans son sens lexical à la fois la notion d’existence et celle de négation. La notion de négation ne peut affecter *nuku*, qui présuppose au moins un référent validable; elle porte donc sur le prédicat. Or, il serait absurde d’attribuer la propriété de non existence à un référent identifié. C’est pourquoi, nous semble-t-il, *nuku* ne peut pas se combiner avec le prédicat existentiel négatif. En revanche, *amu*, qui ne présuppose pas d’au moins un référent validable, peut recevoir la modalité de la négation, construisant ainsi un ensemble vide. Ainsi, dans (45-a), le prédicat exprime l’existence d’un ensemble de référents vide¹¹.

En japonais, *dare*, contrairement à *nuku* du coréen, ne présuppose pas d’au moins un référent validable. Il se combine donc parfaitement avec un prédicat existentiel négatif¹², pouvant recevoir la modalité de la négation. Autrement dit, l’idée de négation exprimée par le morphème *-nai* porte sur la référence de *dare-mo*, et non sur le prédicat.

(45-c) *J heya-ni-wa dare-mo i-nai*
 chambre-Loc-Th DARE-MO être-Nég
 “Il n’y a personne dans la chambre”

Dans un énoncé négatif du japonais dont le prédicat n’est pas un prédicat existentiel, comme dans (44-c), la négation peut donc porter soit sur le prédicat soit sur *dare-mo*, alors que dans un énoncé négatif du coréen, elle porte sur le prédicat si l’énoncé comporte *nuku-do*, mais s’il comporte *amu-do*, la négation porte sur ce dernier.

En ce qui concerne les morphèmes *-mo* du japonais, et *-do* du coréen, leur valeur reste identique, que ce soit dans un énoncé affirmatif ou dans un énoncé négatif, à savoir “accumulation, énumération, exhaustivité”.

¹¹ Cette opposition entre *nuku-do* et *amu-do* correspond *grosso modo* à celle qui existe entre la lecture partitive et la lecture existentielle des indéfinis en français, mise en évidence par G. Kleiber (2001). La lecture partitive, à la différence de la lecture existentielle, présuppose l’existence d’un ensemble de référents de départ, dont on sépare les entités qui vérifient le prédicat de ceux qui ne le font pas.

¹² Le japonais distingue en fait deux formes de prédicat existentiel négatif, selon que le sujet réfère à un animé ou non. Pour les référents animés, la négation est marquée morphologiquement par *-nai*, qui suit le verbe existentiel *i-(ru)* (“être”). En revanche, pour les référents non animés, la forme *nai* marque à la fois l’idée de l’existence et la négation; en face du verbe *aru* (“être” pour les non animés), on n’a pas **ara-nai*.

Seulement, l'effet de sens n'est pas le même selon le type d'énoncé dans lequel ils apparaissent.

Avec le *nuku-do* du coréen, qui présuppose un ensemble de référents du départ, on commence par identifier un référent, puis vérifie s'il peut recevoir la propriété exprimée par le prédicat négatif. Cette procédure d'identification suivie de vérification se répète jusqu'au moment où l'on épuise le paradigme des référents humains préalablement construit, et ce à cause de la présence du morphème *-do*. En revanche, avec *amu-do*, on tient compte d'abord de la propriété exprimée par le prédicat positif cette fois-ci, puis passe en revue les référents contenus dans le paradigme des référents humains virtuel, jusqu'au moment où l'on épuise ce paradigme virtuel, alors que l'identification référentielle échoue à chaque fois. Dans ce cas aussi, c'est le morphème *-do* qui permet la répétition de la procédure de prise en compte de la propriété du prédicat, suivie de l'opération d'identification. Nous serions ainsi tentés de dire que *nuku-do* et *amu-do* du coréen ont chacun une procédure d'identification différente.

En japonais, les deux types de procédure d'identification exprimés par deux formes différentes en coréen sont effectués par la même forme *dare-mo* négatif. Ceci étant dit, l'ordre des mots permet de distinguer dans certains cas ces deux types de procédure en japonais. Par rapport à l'exemple (45-c), où *dare-mo* négatif exprime un ensemble vide qui pourrait satisfaire le prédicat, dans l'exemple suivant, où *dare-mo* est mis en tête, il désigne un ensemble de référents préalablement identifié, qui ne contient pourtant aucun élément pouvant recevoir la propriété du prédicat négatif. Cette interprétation semble être favorisée d'une part par la présence du thème (*heya-ni-wa*) à l'intérieur de la proposition, qui exprime dans ce cas un effet contrastif, et d'autre part par le complément locatif qui se trouve immédiatement antéposé au verbe, favorisant ainsi l'interprétation du verbe comme un verbe de localisation plutôt que comme un verbe existentiel.

(46) J *dare-mo heya-ni-wa i-nai*
DARE-MO chambre-Loc-Th être-Nég
"Personne n'est dans la chambre"

Par conséquent, le *dare-mo* de l'exemple (45-c) peut être comparé à l'*amu-do* du coréen, et le *dare-mo* de l'exemple (46), au *nuku-do* du coréen. Ceci étant dit, le prédicat coréen '*bs-da* ne peut pas être interprété comme un prédicat de localisation, quand le sujet est représenté par un indéfini. D'où l'agrammaticalité de l'exemple coréen (45-b), par rapport à l'exemple japonais (46).

Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons confirmer l'hypothèse avancée par Chang & Labrune (1994), selon laquelle les indéfinis ont chacun une valeur constante et que leurs différents emplois tels qu'interrogatif, positif, virtuel et négatif dépendent de leur contexte d'emploi. Cependant, les systèmes d'indéfinis en japonais et en coréen ne sont pas aussi identiques que les deux auteurs tentent de le montrer, et ce, essentiellement à cause de différents sens instructionnels associés aux indéfinis de chacune des langues. En effet, alors que l'indéfini *dare* du japonais indique seulement, dans son sens instructionnel, l'identification d'un référent, l'indéfini *nuku* du coréen indique non seulement l'identification d'un référent, mais encore l'existence d'au moins un référent validable.

Par ailleurs, une analyse approfondie des contextes (morphosyntaxiques et discursifs) dans lesquels apparaissent les indéfinis nous a permis de préciser le mode de référence de chacun d'eux, et par là d'affirmer que le système d'indéfinis du coréen est plus spécifié que celui du japonais. Le coréen dispose de deux formes d'indéfinis positifs, *nuku* et *nuku-nga*, dont la première est utilisée lorsqu'on met en avant la validation d'au moins un référent, et la seconde, lorsqu'on met en avant l'ignorance du locuteur quant à l'identité du référent. En japonais, dans les deux cas, c'est la même forme *dare-ka* qui est utilisée. De même, l'indéfini négatif est représenté, en coréen, par deux formes différentes, *nuku-do* et *amu-do*, qui se distinguent selon la portée de la négation: la première ne peut pas recevoir la négation, contrairement à la seconde. En japonais, l'indéfini négatif *dare-mo* peut ou non recevoir la négation. En ce qui concerne l'indéfini virtuel, le coréen dispose de quatre formes différentes, *nuku-na*, *nuku-rado*, *amu-na* et *amu-rado*, qui se distinguent d'un point de vue sémantique (exhaustivité, possibilité d'avoir un effet dépréciatif, possibilité d'être employé non seulement dans un contexte virtuel mais aussi dans un contexte factuel) et d'un point de vue syntaxique (possibilité d'occuper la position prédicative, valeur nominale). En japonais, peuvent être employées deux formes différentes pour l'indéfini virtuel, *dare-demo* et *N-wa dare-mo*, qui se distinguent surtout par leur possibilité d'être utilisée dans un contexte non générique, en plus de leur emploi dans un contexte générique.

Injoo CHOI-JONIN
ERSS, UMR 5610, CNRS &
Université de Toulouse le Mirail

Rie TAKEUCHI-CLEMENT

Liste des abréviations

Acc: Accusatif
Accomp: Accompli
AuxM: Auxiliaire Modal
Com: Comitatif
Comp: Comparatif
Décl: Déclaratif
Dat: Datif
G: Génitif
Hon: Honorifique
Hyp: Hypothétique
Inj: Injonctif
Int: Interrogatif
Loc: Locatif
ND: Nom Dépendant
Nég: Négatif
NF: Nom formel
Pas: Passé
Pl: Pluriel
Pol: Politesse
Préd: Prédicatif
Pst: Présent
S: Sujet
SA: Suffixe Adnominalisant
SC: Suffixe Conjonctif
SH: Suffixe Honorifique
SN: Suffixe Nominalisant
SM: Suffixe Modal
ST: Suffixe Terminal
Th: Thématique
Tps: Temporel

Références bibliographiques

ALI BOUACHA Magid, 1997, “*N'importe quel*, quantité et qualité”, *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n°2, 123-134.

- CHANG In-Bong & Laurence LABRUNE, 1994, "Les «indéfinis» en coréen et en japonais", *Faits de langues*, 4/1994, *L'indéfini*, 73-80.
- CHOI Hyun-Be, 1929, *Uri malbon*, ("Notre grammaire"), Séoul, Cheongseum munhwasa, (15 éd., 1989).
- CHOI-JONIN Injoo, 2001, "Pronom ou adverbe: où situer les interrogatifs spatio-temporels", Actes de colloque *Métalangage et terminologie*, Louvain, Pecters, 977-991.
- CULIOLI Antoine, 1985, Notes du séminaire de DEA (1983-1984), Université de Paris 7.
- FREI Henri, 1940, *Interrogatif et Indéfini*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
- KAWAGUCHI Junji, 1979, "Intonation, interrogation et la particule «ka» en japonais", *Cahier de Linguistique Asie Orientale*, n°5, 5-17.
- KLEIBER Georges & Robert MARTIN, 1977, "La quantification universelle en français (*Le, un, tout, chaque, n'importe quel*)", *Semantikos*, Paris, 19-36.
- KLEIBER Georges, 1995, "D'ici à là et vice versa : pour les aborder autrement", *Le gré des Langues*, n°8, 8-27.
- KLEIBER Georges, 2001, "Indéfinis: lecture existentielle et lecture partitive", G. Kleiber, B. Laca et L. Tamowski (éds), *Typologie des groupes nominaux*, Presses Universitaires Rennes, 47-97.
- TAKEUCHI Rie, 2000, Etude de quelques quantificateurs universels en français et en japonais, Thèse de Doctorat, Université de Strasbourg II.
- TAMBA-MECZ Irène, 1984, "Expressions interrogatives et particule «ka» en japonais", *Linguistica Palatina Colloquia II*, 209-242.
- VAN DEN EYNDE Karel, Erik BROEDERS, Carmen EGGERMONT, Ludo VANGILBERGEN, 1987, "Coordination and pronominal feature analysis in French. A computational treatment of ET, MAIS and OU", Preprint nr. 112 (1987), Department Linguïstiek, Katholieke Universiteit Leuven, 69p. (Paru, légèrement abrégé, dans *Computers and Translation* 3 (1988), 177-213))

Sources des exemples cités

- Kim U-Jung, 1989, *seke-nÈn n'lb-ko ha-l il-Èn manh-ta* ("Le monde est grand et il y a beaucoup de choses à faire"), Séoul, Kimyoungsa.
- Lee Ke-Jin, 1991, *saraN-Èl cu-ko ka-l su-man is !-ta-mj'n* ("Si je peux partir en laissant un peu d'amour"), Séoul, Useok.
- Sin Dong-A*, sept. 1995
- Pogo t'o pogo* ("on regarde et on regarde..."), Scénario d'un feuilleton de télévision, disponible sur Internet.

Kang Hyoung-Won, *poici anhneun son* “la main invisible”, 1994,
Namdo, dans *Etri* (corpus électronique).

ABSTRACT — *The main purpose of this paper is to show that the Korean and Japanese indefinites, despite having some affinities with regard to their uses, don't constitute identical systems. The difference between them lies, on the one hand, in the instructional meaning encoded in each form (nuku and amu in Korean, and dare in Japanese), and on the other hand, in their morphosyntactical as well as discourse contexts of uses. The Korean indefinite system proves to be, all things considered, more specified than the Japanese system.*